

CR Groupe de travail éditeurs n°1

Mercredi 4 novembre de 10h à 12h :

Présents :

Coline Cabon, master 1 édition à l'ésam
Marion Cazy, Normandie Livre & Lecture
Albert De Pétigny, éditions Pourpenser
Plume Hecquard, master 1 édition à l'ésam
Michel Lebailly, édition La Déviation
Hervé Le Crosnier, C&F éditions
Pierre Lenganey, éditions møtus
Emmanuelle Moysan, édition Le Soupirail
Valérie Schmitt, Normandie Livre & Lecture

10h15 à 10h45 : Présentation par Albert De Pétigny de la maison d'édition Pourpenser et de ses engagements éco-responsables

Quand la maison a été créée, Albert De Pétigny ne venait pas de l'édition mais d'internet.

L'idée de la maison d'édition est venue de sa sœur, autrice et illustratrice depuis déjà 10 ans, publiée dans différentes maisons, qui trouvait l'écosystème du livre étrange dans son fonctionnement. Elle se trouvait trop utilisée pour des projets sur commande et pas comme autrice/artiste. Elle a créé sa maison d'édition et a commencé à s'auto-éditer.

De son côté, après avoir terminé des projets et après une réflexion sur ce qu'il voulait faire, Albert de Pétigny a décidé de rejoindre la maison d'édition qui lui offrait du temps pour être proche de sa famille. L'édition lui permet de travailler de chez lui mais aussi de bénéficier d'un outil d'ouverture.

Finalement, il est devenu éditeur par accident.

Sa sœur et lui sont arrivés sans formation initiale dans le métier d'éditeur, ils ont découvert, appris les pratiques, pris ce qui leur semblait bien et se sont libérés de certaines choses.

Venant d'internet la première préoccupation d'Albert était de créer un site web pour la maison d'édition. Pour sa sœur, c'était d'aller sur les salons à la rencontre des lecteurs. Ils ont combiné ces deux parties pour réussir à établir une liste de lecteurs qui sont les premiers défenseurs de la maison d'édition.

La ligne éditoriale de la maison d'édition comprend des ouvrages qui questionnent sur qui nous sommes, le lien aux autres et la place dans le vivant.

Avec ce positionnement, c'était une évidence de se questionner sur comment amener ces livres aux lecteurs. D'autant plus que les ouvrages ont pour cible les enfants. Comment faire des livres pour enfants sans penser à ce qu'on fait dans l'impact pour leur futur, ce n'est pas possible à envisager.

L'énorme majorité des livres à système (pop-up, ouvrages cartonnés) sont aujourd'hui fabriqués en Asie. Albert de Pétigny n'a rien contre le fait de voyager, c'est génial, mais pour la maison d'édition, l'idée n'était pas de se replier mais de se dire, je vis ici, dans un environnement et comment je peux vivre en cohérence avec celui-ci.

Le choix a donc été fait d'imprimer à côté de chez eux. Depuis 18 ans ils travaillent avec le même conducteur offset.

Les grands succès, à trop gros tirage pour l'imprimeur habituel, sont faits avec un autre imprimeur mais qui reste un imprimeur local.

Ce qui est défendu par Albert de Pétigny, c'est l'idée de l'écosystème et non celui de la chaîne. Il y a des relations avec chaque partie prenante et non pas uniquement avec le maillon d'avant et d'après.

Dans la maison d'édition, l'auteur est considéré comme un artiste créateur. Il préfère recevoir des projets finis que des commandes. Toutes les autres manières de travailler sont intéressantes et surtout de se poser la question du lien entre les différentes parties en lien avec l'objet qu'on va commercialiser.

La maison a commencé avec le site internet et les ventes directes sur les salons. L'important a toujours été de garder un lien avec le lecteur. Quand la base a été assez importante, ce sont ces lecteurs qui ont été les leviers pour entrer dans les libraires.

La maison d'édition est distribuée par Pollen mais pas de diffusion. Ils sont de la même région, moins d'1h de route de distance.

Des magasins qui se posent la question de la provenance des produits (type Artisans du monde, biocoop) proposent aussi certains des ouvrages, ça permet ainsi d'avoir des partenariats de vente différents.

La répartition des canaux de vente est la suivante : 25 % en direct, 25 % en salon, 25 % en librairie, 25 % en boutique hors libraire.

Organisation interne : 8 actuellement (5 ETP)

Depuis le début, les salariés ont toujours travaillé de chez eux, à distance. Le confinement n'a pas changé grand-chose dans leur manière de faire.

Toujours en se questionnant sur cette question d'empreinte, la maison d'édition travaille avec ses propres outils, et veut essayer d'avoir ses propres serveurs en France, ses outils de gestions open sourcés (création d'un projet avec Colibris, pays de la Loire pour réfléchir et trouver des solutions satisfaisantes pour tout le monde, www.oplibris.org).

Question du papier : c'est très compliqué de savoir. Avec d'autres éditeurs il faisait partie d'un collectif des éditeurs éco-compatibles il y a environ 10 ans. L'idée était de réussir à avoir des réponses claires, de peser dans le débat mais ce n'était pas suffisant. Le papier

utilisé dans le livre représente moins de 5 % du CA des imprimeurs. Le livre a un grand poids symbolique mais économiquement dans cette filière c'est ridicule.

La maison d'édition a depuis rejoint l'association l'écologie du livre.

QUESTIONS/RÉPONSES :

Michel : le prix du port qui est mis en avant sur le site c'est très intéressant. 4,80 € TTC c'est juste.

ADP : Ce n'est pas par hasard, si les frais de port sont affichés comme ça, il faut que ce soit visible par les lecteurs. Choix aussi de travailler avec une entreprise adaptée sur Cholet (ESS) qui fait la manutention des ouvrages.

C'était intéressant d'ouvrir là-dessus. Ils stockent aussi certains ouvrages.

Michel : La diffusion sur Amazon, quel positionnement ?

ADP : Pas de travail avec Amazon avant, mais avec le contrat avec Pollen ça en a fait partie. Au bout d'un an ils se sont rendu compte que 25 % du CA librairie était passé chez Amazon. Depuis, ils ont demandé à suspendre le contrat Amazon.

Coline : Quel est le rôle de chaque personne dans la maison d'édition :

ADP : Aline : relation avec les auteurs (éditorial)

Athéna : maquettage, direction artistique

Dominique : s'occupe de tout ce qui est vente directe sur le site

Maryline : s'occupe de tout ce qui est vente hors librairie et réseaux sociaux

Gaëtan : s'occupe de la librairie et des écoles

Emmanuel : relation presse et Instagram

Noé : aide sur des créations de petites vidéos, univers sonore

Albert : Outils numérique en lien avec Dominique et partie commerciale.

Il n'y a pas vraiment d'organigramme, fonctionnement très anarchique. Ça fonctionne joyeusement, c'est désorganisé mais ça fonctionne.

Coline : Vous travaillez chacun de chez vous mais aucun lieu physique ?

ADP : Non aucun lieu mais ça fonctionne. On se retrouve environ 2 fois par an.

Une semaine par an avec toute l'équipe on loue un gîte et on invite les auteurs, les partenaires... Là encore il n'y a pas d'axe de travail, c'est très anarchique.

Marion : Quelle rémunération pour les auteurs ?

ADP : Pas en dessous des 10 % sur la part auteur, souhaite généraliser le 12 % sur certains projets arrive à monter à 16 %. Plus il y a d'auteurs plus cette part se partage.

Pas possible d'aller au-delà des 16 %.

10 % c'est confortable, ça permet d'avoir une économie pour le livre qui fonctionne bien.

Prix d'impression x 7 ça donne le prix Prix public HT et ça fonctionne pour lui. Ça tient la route. Ça permet de vendre en librairie avec les remises diffuseur.

400 000 € de CA

Les éditions Pourpenser payent directement les auteurs en fonction du nombre de tirage et non pas en avance puis en vente. Paye les auteurs sur ce qui est imprimé. C'est beaucoup plus simple pour l'organisation. Comme on vend sur plusieurs canaux c'était difficile de s'y retrouver.

Une autrice a demandé à Albert de Pétigny de relire un contrat, c'était un contrat type SNE. En cas de non-vente de l'ouvrage, l'auteur peut acheter les invendus mais il ne pourra pas les commercialiser ou alors il faudra qu'il supprime toute mention de l'éditeur. Ça n'a pas de sens. Si un auteur peut mieux vendre un ouvrage alors qu'il le fasse.

Michel : Trouve aussi cette mention cruelle, absurde, ... Il se demande si c'est quelque chose de juridique ? Est-ce qu'on prend un risque juridique en laissant la mention. Se demande aussi ce qu'il a comme taux de retour physique d'ouvrages de la part des libraires.

ADP : Comme on ne fait pas de diffusion il y a très peu de retours. Les libraires qui commandent c'est soit parce qu'ils ont une commande par un client ou parce qu'ils croient vraiment dans l'ouvrage

1 carton par an qui revient de Pollen d'ouvrages abîmés et donc pas vendable en librairie. Ces ouvrages sont vendus moins chers sur des salons, soit donnés...

Travaille aussi beaucoup le fonds en presse en fonction des sujets.

Le Pilon n'est pas une question pour eux.

Marion : Quels tirages ?

ADP : 1^{er} tirage : 1500 environ (pour les nouveaux romans, tirage numérique à 300). Retirage 5000.

Pierre : Comme vous n'avez pas de diffuseur comment se fait le lien avec le libraire ?

ADP : C'est principalement avec le lecteur. Maintenant il y a quelqu'un en interne qui fait de la sur-diffusion, de la relation libraires. Mais ce sont les lecteurs qui font le travail du diffuseur. L'idée c'est de créer du lien. Profiter des temps calmes pour faire plus ample

connaissance.

Hervé : le prix du livre c'est environ 15 €. Comment le libraire peut vivre en vendant à l'unité des livres à 15 € ? C&F faisait payer le frais de port au libraire qui vend les ouvrages 1 par 1 sans jouer le jeu d'une commande plus large. C'est une vraie question écologique. Le système tel qu'il existe est fait pour la vente par table.

ADP : Tout à fait d'accord, c'est pour ça qu'il passe par un distributeur. Besoin de mutualiser ces questions. Si entre éditeur il n'y a pas une mutualisation de titres ça n'a pas de sens.

Michel : Sur l'impression, il y a assez peu de levier ?

ADP : C'est ça, le levier n'est pas énorme et quand on analyse un peu la part de la fabrication n'est pas si mauvaise, ce sont plus les aller-retours, la commercialisation du livre qui est à questionner.

Le secteur du livre n'est pas le pire. Oui il est possible de faire mieux, mais nous sommes un secteur qui n'est pas le plus dégradant environnementalement parlant (ex : habillement).

11h à 11h15 : Rapide retour sur le groupe de travail écosystème du livre

On a eu un échange avec Anaïs Massola, libraire qui est co-fondatrice de l'association l'écologie du livre. L'association souhaite réinterroger les liens, le mode de fonctionnement de l'écosystème du livre.

LA DIFFUSION : Actuellement, la chaîne du livre travaille sur une interrelation des acteurs autour de l'économie de valeur. Les acteurs sont isolés. L'idée de l'association c'est de repenser les relations pour que toute la chaîne du livre ne se joue pas uniquement dans la question de la diffusion et de la vente.

LE LOCAL : Dans l'association, certains membres pensent que la bonne échelle pour être écologique c'est le régional. Mais ça brusque beaucoup de choses. Quid de la circulation des idées ?

L'idée est de penser : région et réseau, soit du local avec un système de toile d'araignées. C'est quand on pense à cette échelle que l'écosystème est le plus vertueux.

LA SURPRODUCTION : L'association s'est donc questionné sur ce qu'est la surproduction. Ce n'est pas tant la multitude d'ouvrages mais plutôt la ressemblance (avec pleins d'ouvrages sur les mêmes sujets, même traitement du sujet...), les ouvrages qui surfent sur une vague (exemple des livres sur l'écologie), la reproduction (par le même éditeur sous pleins de formes différentes du même ouvrage), et les livres de séries, de fidélisation (ex : Tchoupi) qui invisibilise par la quantité une partie de la production.

Peut-être que si nous sommes dans une surproduction c'est aussi que nous restons dans un entre-soi, qu'on ne parle pas assez de mixité, qu'on ne réfléchit pas assez au lecteur.

LE RÔLE DU LIBRAIRE ET LA VENTE DIRECTE DES ÉDITEURS : Faire durer un titre longtemps en librairie et valoriser les petits éditeurs est devenu presque mission impossible. Le libraire n'a pas le temps d'aller regarder la petite édition.

Pourtant ce serait la mission du libraire de réussir à se dégager du temps pour cela, s'il ne peut pas le faire, et tant que ce n'est pas possible pour lui, il devrait être d'accord avec le fait que l'éditeur vende lui-même ses ouvrages. Il y a un discours commun à créer entre le libraire et l'éditeur sur ces questions.

LA PRÉSENTATION EN AMONT : Est-ce qu'on ne pourrait pas envisager une coopération plus en amont de la chaîne du livre ? Un représentant, un éditeur qui irait voir un libraire pour présenter son projet, ou même un représentant qui honnêtement pourrait dire à l'éditeur si l'idée est bonne ou non...

Valérie :

Ce qu'elle retient aussi de l'échange c'est la vision d'Anaïs Massola, pour qui les éditeurs sont dans une relation de séduction. Les éditeurs et les libraires n'auraient pas finalement l'honnêteté de se dire les choses, que nous serions dans un système de dupes qui est aussi à l'origine de la surproduction.

Michel :

Ce qu'il a retenu lui c'est la notion même d'écosystème, l'idée que chaque partie comprenne bien les contraintes des autres pour qu'on n'arrive plus à la manière dont on fonctionne actuellement qui est de critiquer les autres maillons. Il y a une vraie notion d'écosystème et d'écologie.

Hervé : La surproduction c'est un sur-tirage, pas un trop plein de titres. Un sur-tirage qui occulte les autres ouvrages. On devrait taxer le pilon pour obliger le producteur à un respect écologique de sa production.

Emmanuelle : Que l'éditeur présente ses projets au libraire pour savoir s'il doit faire telle ou telle chose c'est une vaste question. C'est envisageable sur certain projet mais il faut être prudent parce que nous ne sommes plus dans la prise de risque ni dans le propos de l'éditeur ni celui de l'auteur. Le libraire va être dans ce qu'il connaît du client mais l'éditeur est aussi ça pour proposer au lecteur quelque chose d'autre. Il ne faut pas être dans le client acquis.

Valérie : rejoint Emmanuelle, l'édition c'est un système de l'offre et non pas de la demande. On ne peut pas se baser sur les attentes du lecteur... On ne peut pas aller au plus facile.

Pierre : Rejoint Valérie sur le rôle de l'offre qui est faite. On parle d'édition indépendante et de démarche construite ce matin. Il faut avoir conscience de tout un pan de la publication qui se fait de manière autonome. Chaque semaine un libraire va recevoir une dizaine

d'auteurs qui ont fait de l'autoédition et qui prennent un temps fou. Les auteurs font imprimer un stock de livre qui ne sera jamais vendu. C'est de la perte.

Pour les maisons d'éditions qui ne sont pas encore connues, le libraire compte beaucoup sur l'échange, bien évidemment sous des formes différentes.

Emmanuelle : L'auteur n'est pas à l'origine de tout. Éditeur c'est un métier, libraire aussi... C'est plutôt le binôme auteur/éditeur qui est à l'origine du projet. Il y a un vrai problème de l'autoédition et même au bout de la chaîne chez le libraire. La légitimité d'être éditeur ou pas. L'éditeur est un gestionnaire. C'est très emblématique d'aujourd'hui de vouloir tout faire soi-même.

Et il ne faut pas se voiler la face, l'autoédition reste très lucrative.

Est-ce que des imprimeurs vont rejoindre les groupes de travail ? C'est un milieu très opaque. Les éditeurs ont besoin d'informations dans ce domaine-là. On peut gérer les flux de transport... Mais par rapport à cette partie de fabrication du livre il y a un vrai problème de connaissance.

Un éditeur avec un nouveau projet est face à un commercial qui ne connaît pas du tout le métier d'imprimeur. Ils sont habitués à répondre à une demande précise mais ne savent pas s'adapter à la créativité.

Avec l'impression numérique et même en dehors on arrive en plus dans une uniformité du papier, tous les livres se ressemblent, l'imprimeur ne s'adapte pas à autre chose. Si on uniformise c'est aussi parce que c'est plus simple à traiter.

11h15 à 12h : 7 suggestions pour devenir un éditeur éco-responsable réalisé par le SNE :
échanges autour de la première partie (L'éco-conception et le papier) : réaliste ? Déjà pris en compte ? Impression numérique ?

L'ÉCO-CONCEPTION

Plus que tout autre facteur, la planification de la production dès la phase de conception d'un livre se traduit par une réduction de l'impact environnemental. En cherchant, dès la conception, à minimiser l'impact environnemental d'un livre, on réduit souvent, aussi, son coût financier.

En amont, l'éditeur doit s'interroger sur les paramètres suivants :

- Le format ;
- L'optimisation de la mise en page en fonction du format ;
- La pagination ;
- La couverture : vernie, pelliculée ? Rabats ? Le type de façonnage ;
- Le conditionnement : Blister, coffret ? Un livre au prix élevé peut voir son espérance de vie prolongée par un bon conditionnement.
- La quantité à produire / le tirage ;
- Et pourquoi pas l'impression numérique pour les petits tirages ?

- Le nombre optimal d'épreuves et leur transport entre tous les intervenants ;
- Le traitement de la quadrichromie : le retrait des sous-couleurs peut diminuer la consommation d'encre à l'impression.

LE PAPIER

Le papier constitue le plus gros poste d'économies potentielles sur l'émission de CO₂, car c'est, de loin, le plus gros contributeur au bilan carbone d'un éditeur (entre 50 et 80 %). Il convient donc de choisir attentivement le papier et de le gérer avec discernement.

Pour les livres imprimés en Europe, on privilégiera des papiers issus de bois européens (moins de transport) certifiés PEFC ou FSC.

Pour les livres imprimés ailleurs, on préférera la certification FSC (plus adaptée aux forêts non européennes). La plus grande attention doit être accordée aux sujets suivants :

- Papier recyclé ?
- Papier certifié c'est-à-dire issu de forêts gérées durablement ?
- Demander aux papetiers la communication de leur bilan carbone et de leurs certifications environnementales (ISO 14001...) et faire jouer la concurrence.
- Demander le « Paper Profile » (déclaration environnementale) des papiers envisagés.
- Le papier de bureau : épreuves, photocopies (penser au recto-verso), prépresse...

Michel : Là on parle du papier et tout à l'heure on parlait du transport comme facteur écologique le plus impactant. C'est compliqué de savoir ce qui est le plus impactant. Sur le papier et sur la discussion avec l'imprimeur il rejoint ce qui se dit. Après si on ne va que vers une optimisation, les ouvrages vont se standardiser. Si on veut rester dans des choix économiques le choix de papier est très restreint.

C'est vrai que les commerciaux chez les imprimeurs ont pris l'habitude de faire ce qu'on demande et il n'y a pas de place pour l'échange et les questions.

Marion : Si c'est toute la première phase de création de l'objet qui est la plus polluante (si on part de la pâte à papier) on peut mettre en parallèle cette création polluante avec l'objet extrêmement durable qu'est le livre. C'est peut-être en prenant ça en considération qu'on arrive à l'idée que le problème le plus polluant dans l'industrie du livre ce sont les transports.

Hervé : D'accord, le papier c'est polluant mais il ne faut pas oublier la diffusion et la distribution. Pense que le fait de donner des subventions devraient donner le droit de demander de réaliser des ouvrages locaux. Ce qui permet de faire travailler un réseau local. Aujourd'hui l'information circule de manière très diverse. On passe de l'auteur au lecteur par pleins de canaux différents : éditeurs, libraires, presse, réseaux, commande.... Le contenu de la diffusion est devenu intermédia mais au dernier moment il y a quand même un objet qui doit se déplacer d'un point A à un point B. Ce problème de la logistique est celui de pleins d'industrie. On ne peut pas parler écologie si on ne réfléchit pas au plan industriel de la logistique du livre.

Pierre : D'accord sur ce qui a été dit. Se dit sans doute un très mauvais élève mais pour l'impression il va en République Tchèque parce qu'il peut mieux discuter avec les imprimeurs qu'avec ceux contactés en France. Se pose la même question : est-ce que c'est bien, juste, intelligent de faire imprimer des livres là-bas et de les faire venir ici, mais le fait est que c'est compliqué parce que c'est avec eux qu'il a l'ensemble des réponses. C'est pour ça aussi que

la question l'intéresse autant. Le local pourrait permettre de réduire le CO2, et de valoriser l'économie locale.

D'accord aussi sur la réflexion plus globale de la logistique. Néanmoins même si la question de la responsabilité écologique autour de l'impression est importante. Le sujet majeur est l'empilement de couches entre le travail de l'auteur/éditeur et l'arrivée en librairie. Il y a de plus en plus d'intermédiaires.

Valérie : Sur les subventions, dans le cadre du FADEL, on n'obligera jamais un éditeur à imprimer au niveau local. Ce qui veut dire qu'on n'écartera non plus jamais un projet parce qu'il n'imprime pas en région. Mais il y a maintenant une notion d'éco-responsabilité que l'éditeur peut mettre en avant dans sa demande de subvention.

Hervé : Légalement ce n'est en effet pas possible de l'imposer.

Emmanuelle : Impression à 70km en Normandie, très contente sauf en effet un manque dans les échanges... C'est très dommage parce que s'il y en avait plus on aurait encore plus envie de faire marcher les compétences d'une région. La quadrichromie est souvent plus chère mais même en noir et blanc c'est moins cher hors de France. D'ailleurs comment se passe le recyclage du papier ? Est-ce qu'il est réutilisé pour les livres ?

Marion : Le papier des pilons est recyclé pour fabriquer des cartons, du papier hygiénique... mais pas pour le livre. Voir le rapport de WWF : [Vers une économie plus circulaire dans le livre](#). Il reste que le papier recyclé est très peu utilisé dans le monde de l'édition (1 %). La problématique du livre : 6% de la consommation de papier en France, pour autant demande la plus grande variété de papier.

Hervé : Pour un imprimeur c'est compliqué de travailler sur du papier recyclé. Pour avoir le lien avec l'imprimeur et non plus avec le commercial, l'idéal c'est d'aller dans la salle machine au moment de l'impression des épreuves.

Pierre : Tout à fait d'accord. Aller dans l'atelier c'est très bien. Cette partie est positive et constructive. Ce que Pierre pointe comme difficulté d'échange c'est en amont c'est pour le choix du papier par exemple.

Emmanuelle : Comment se situe la France par rapport aux pays européens pour l'écologie du livre ?

Marion : En toute honnêteté, ne connaît pas du tout comment ça se passe dans les autres pays européens. Peut demander à des structures scandinaves pour connaître la manière dont ça fonctionne, voir si les problématiques sont les mêmes. Beaucoup du bois utilisé pour le papier en Europe vient des forêts des pays du Nord.

Plume : À l'ésam, Caen les étudiants ont la main sur tout, donc ça fait beaucoup de chose à apprendre, à intégrer.

Coline : À l'école les étudiants font leur vie, il y a encore beaucoup de choses à apprendre. Certains sont très engagés et se pose la question du coût écologique de ce qui est fait, mais beaucoup d'étudiants qui ne se pose pas de questions.

Pierre : Intéressant comme groupe de travail comme c'est découpé et organisé. Complicé en lisant le CR sur l'écologie du livre de se mettre de se positionner comme éditeur et comme libraire. C'est un sujet très complexe. Pour le groupe éditeurs de ce matin, le souhait de réflexion concerne cet empilement des couches. Un diffuseur ne suffit plus, il faut un chargé de relation, il faut des outils en plus qui se rajoutent, qui complexifient les liens entre les acteurs de l'écosystème. Pour un grand nettoyage, quelque chose de simple. Avoir moins de librairies clientes mais avec de meilleures relations avec des librairies qui vont défendre les titres. C'est là-dessus il souhaite réfléchir.

Emmanuelle : Très intéressant, chacun a en tête cette préoccupation, mais il faut réussir à avoir cette réflexion en fond pour nos propres maisons et aussi pour l'ensemble de l'écosystème.

Les imprimeurs ont commencé à faire du numérique parce qu'il y avait une demande plus forte des éditeurs. Aujourd'hui il y a une demande de transparence sur l'écoresponsabilité, ils pourraient aussi nous donner les informations. Est-ce qu'il n'y a pas un cycle plus vertueux à faire ? Il faudrait que ça vienne des grandes maisons d'édition. On ne peut pas accepter de détruire des œuvres. Envie d'apprendre pleins de chose sur l'impact qu'on peut avoir.

Michel : Se pose des questions de stratégies, il y a beaucoup de questions sur lesquelles nous n'avons pas de réponses. Est-ce qu'il faudrait pouvoir poser un objectif, un point vers lequel aller ? Comment les grands éditeurs se placent dans tout ça.

Emmanuelle : L'éditeur a sa carte à jouer, le lecteur pourrait aussi demain venir défendre les éditeurs indépendants en région, pour montrer une solidarité.

Valérie : Le sujet est très vaste, il y a beaucoup de choses à dire, à imaginer, nécessité d'approfondir chaque problématique. Trouver un imprimeur qui puisse parler de ces questions pour un prochain groupe de travail.

Les axes à travailler pour les futures séances du groupe de travail :

- **Pour un meilleur dialogue avec l'imprimeur et plus de transparence sur le papier (l'édition pèse environ 5% de leur CA donc difficile de peser sur le secteur)** (point qui sera abordé au prochain groupe de travail si nous arrivons à avoir le contact d'un imprimeur)
- **Comment prendre conscience des contraintes de chaque professionnel de l'écosystème pour mieux s'écouter et mieux travailler ensemble ?**
- **Travailler en local : qu'est-ce que cela implique ? Est-ce économiquement viable ?**
- **Comment mieux réguler les intermédiaires entre les auteurs, éditeurs et libraires ?**

- **Comment valoriser le travail avec les libraires ? Est-ce qu'il faut en cibler moins mais mieux ? Comment être plus "honnête", plus franc, les uns avec les autres, mieux accepter les refus et continuer à avancer ?**
- **L'éditeur indépendant : est-il un petit producteur comme les autres ? Quelle image renvoyer ? quel message à transmettre ? Comment faire connaître ses démarches éco-responsables si elles existent ?**
- **Repenser la répartition de la valeur au sein de l'écosystème du livre en accordant plus de rémunération à l'auteur (ou une rémunération sous un autre format), point de départ de tout ?**